

M. *Vernay*, voilant des aptitudes sérieuses sous une incorrection affectée, devient plus intelligible et acquiert plus de valeur. Son *Moulin des roches* est un bon tableau où l'on voit enfin autres choses qu'un vague instinct de la lumière et de la perspective des plans. M. *Guy* a fait sa rentrée avec éclat par des vues des Pyrénées. Elles sont en apparence un peu dures et criardes dans les fonds. Un instant de réflexion vient anéantir cette critique passagère. M. *Guy* est dans le vrai. La raréfaction de l'air dans les montagnes produit cette crudité et la transparence de l'air y est cause d'une netteté de couleurs que l'on ne retrouve pas dans les pays de plaines. M. *Belley du Poizat* a exposé un *Saint Jérôme*. Le titre n'est que pour la forme. C'est un paysage peu compliqué, un terrain, des arbres, un peu de fond, tout cela vigoureux, hardiment empâté, et comme repoussoir, le saint vêtu en cardinal, on ne sait trop pourquoi. Que dire de l'autre toile, l'*Etang de Charbonnières*? rien, à coup sûr; c'est une préparation, un frottis de couleurs posées à la hâte pour déterminer l'effet général d'un tableau à faire; on en pourra parler lorsqu'il sera fait. Encore un symptôme fâcheux que l'impatience des artistes qui entre deux expositions n'ont pas le loisir de terminer et envoient des ébauches.

Pour être complet sur ce chapitre, on n'en finirait pas. Bornons-nous à quelques mots de félicitations aux envois étrangers, à M. *Keelhoff*, à M. *Dunant*, à M. *Marti* de Barcelonne dont la *Tempête* sera plus admirée quand on la verra mieux, aux chevaux de M. *Veyrassat*, puis à une foule de petits tableaux de genre, gentils, coquets, qui ne sont ni bien ni mal. Des chiens et des chats, il y en a à revendre. Cette macédoine de roquets et de matoux est d'un intérêt fort secondaire malgré des qualités d'exécution, qui chez M^{me} de *Ronner* dépassent le niveau commun... Des portraits, il y en a moins qu'à l'ordinaire. L'un d'eux est d'un ordre supé-